Mandenkan

Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé

53 | 2015

Dictionnaire kakabé-français

Introduction

Alexandra Vydrina

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mandenkan/375>

DOI : 10.4000/mandenkan.375

ISSN : 2104-371X

Éditeur

Llacan UMR 8135 CNRS/Inalco

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 7-25

ISSN : 0752-5443

Référence électronique

Alexandra Vydrina, « Introduction », *Mandenkan* [En ligne], 53 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/375> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mandenkan.375>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.

Les contenus de *Mandenkan* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Introduction

Alexandra Vydrina

NOTE DE L'AUTEUR

- précède les équivalents français des mots kakabé constituant l'entrée
- précède les exemples illustratifs
- précède la traduction des exemples illustratifs et des expressions idiomatiques
- ♦ précède les expression idiomatiques

Je tiens à remercier Jérôme Picard, ingénieur de recherche au CEH, LLACAN et LACITO pour son aide essentielle dans la création de la carte.

1. Informations générales

- 1 Le kakabé (*yònkúle*, *jònkúle*, *álmaamiyakulè*) est parlé dans la région du Fouta-Djalon, au centre de la République de Guinée. La zone des Kakabés est localisée entre les trois villes principales de la région : Dalaba, Mamou et Dabola (cf. carte). Il existe également une enclave kakabé dans la sous-préfecture de Kankalabé. Le kakabé se divise en trois dialectes :
 1. le kakabé central (c) est le dialecte le plus important par son étendue géographique comme par le nombre de ses locuteurs ;
 2. le kakabé de l'ouest (w) est parlé à l'ouest de la sous-préfecture de Niagara et au nord de la sous-préfecture de Mafara ;
 3. le kakabé du nord (n) est parlé dans la sous-préfecture de Kankalabé.
- 2 Du point de vue génétique le kakabé est classé dans le groupe mokolé de la famille Mandé. Les langues les plus proches du kakabé sont le mogofin (préfectures de Boké et Boffa), le ouré-kaba (sous-préfecture de Ouré-Kaba) et le kourou-maninka (préfecture de Dalaba). Selon mes estimations, le nombre de locuteurs kakabé est d'environ 50 000.

Des émissions sont diffusées en kakabé à la Radio Rurale du Dogomet, le centre administratif de la sous-préfecture du Dogomet.

- 3 Le kakabé est fortement influencé par le poular, langue de la famille atlantique parlée par les Peuls du Fouta-Djalón. Depuis le Jihad peul au Fouta-Djalón dans le XVIII^e siècle, les Kakabés sont en contact quotidien avec les Peuls, et actuellement le bilinguisme en poular est omniprésent parmi les Kakabés. Environ vingt pourcents du lexique kakabé est d'origine poular. L'influence du poular se sent non seulement au niveau du lexique mais aussi dans la phonologie, la morphologie et même la syntaxe.
- 4 Les informations sur le nombre de locuteurs et la distribution géographique des dialectes kakabé ont été recueillies au cours d'une enquête dans le Fouta-Djalón en décembre 2014. À partir des enquêtes faites auprès des habitants des villages appartenant aux différentes zones géographiques (dix villages au total) une base de données a été créée, qui contient une liste des villages kakabé avec le nombre approximatif de leurs habitants. Ces données ont servi à la création de la carte de distribution de la langue kakabé.

Carte de la distribution de la langue kakabé

LOCALISATION DU KAKABÉ, OURÉ-KABA ET KOUROUMANINKA EN GUINÉE.

RÉALISATION DE LA CARTE : JÉRÔME PICARD ET VALENTIN VYDRIN.

- 5 En dehors des dialectes du kakabé, la carte montre la distribution du kourou-maninka et du ouré-kaba, sur lesquels des informations ont aussi été recueillies pendant l'enquête de 2014. Par contre, le mogofin, étant localisé dans la Guinée maritime, n'est pas présent sur cette carte, qui n'inclut que la région du Fouta-Djalón. Le kakabé de l'ouest (localisé entre le village Djinkoya au nord et le village de Sarakatiya au sud) et le kakabé central sont marqués sur la carte avec la même couleur (orange), différente de celle utilisée pour le kakabé du nord (jaune). Ceci est justifié par le fait que le kakabé de l'ouest et le kakabé central forment un continuum linguistique aussi bien que

géographique, tandis que le kakabé du nord est distancié par rapport aux deux autres dialectes.

2. Transcription ; phonologie segmentale et suprasegmentale

2.1. Alphabet

- 6 Le kakabé est une langue sans tradition d'écriture. L'alphabet utilisé dans le dictionnaire est basé sur l'alphabet de la langue maninka, avec quelques modifications :

a b ð c d ɗ e ɛ f g gb h i j k l m n ŋ o ɔ p r s t u v w y y' z

- 7 Le coup de glotte est désigné par le symbole « ʔ », par exemple : **maʔánnde** 'être très inquiet'. Il n'a que très rarement une valeur distinctive et n'est pas pris en compte dans l'ordre alphabétique.

Les voyelles longues sont désignées par des lettres doubles.

- 8 Lorsqu'il est suivi d'une consonne, l'élément nasal final de la syllabe s'adapte à cette consonne. Cependant, il est représenté à l'écrit invariablement par la lettre *n* :

gbénkɛn 'crâne' (prononcé /gbɛŋkɛn/) /

jánfa 'trahir' (prononcé /jámfa/) /

ń bàaba 'mon père' (prononcé /mbààbà/) /

2.2. L'assimilation vocalique

- 9 Lorsqu'un mot commence par une voyelle (il s'agit surtout des pronoms personnels), cette voyelle peut assimiler la voyelle finale du mot précédent :

À sí à fɔ́ /à sàà fɔ́/ 'Il le dira'.

Cette assimilation est marquée par un apostrophe : *À s' á fɔ́*

2.3. Le système tonal

2.3.1. Notation des tons

- 10 En kakabé il y a un ton bas (*˘*) et un ton haut (*ˊ*), avec un ton super-haut apparaissant dans un nombre limité de mots, cf. 2.3.3.

2.3.2. Les parties du discours et le ton lexical

- 11 Les parties du discours et le ton lexical :
1. Les pronoms personnels, les adjectifs attributifs et la plupart des marqueurs grammaticaux n'ont pas de ton lexical, i.e. le ton de leur prononciation est conditionné uniquement par le contexte.
 2. Les noms, les verbes et les adjectifs prédicatifs ont soit un ton lexical haut, soit un ton lexical bas, par exemple, *káá* 'ruisseau' et *kàà* 'serpent'. Par contre, les verbes composés de plus d'un morphème peuvent aussi avoir un schème haut-bas : *kóó* 'retourner' (*kóó* 'dos' + *lò* 'arrêter').
 3. Les adverbes, les interjections, les postpositions et les conjonctions peuvent avoir des schèmes tonaux autres que haut ou bas, par exemple, *òʔóyè* 'non' (interjection), *álàko* 'pour que' (conjonction).

2.3.3. Ton super-haut

- 12 À part le ton bas et le ton haut il existe en kakabé un **ton super-haut** (´). Ce ton n'est attesté que pour certains mots appartenant aux classes grammaticales suivantes :
- intensificateurs : **těf** 'complètement' (intensificateur pour le verbe fá 'être plein'), **kíi** 'fermement, fort' (intensificateur pour le verbe kiti 'attacher'),
 - adverbes expressifs : kùďǎy 'pour toujours', fǒyi 'pas du tout',
 - déterminatifs de quantification : fǒo (quantificateur universel), wǒo (quantificateur à valeur de libre choix), fǔs (quantificateur négatif),
 - onomatopées : pǎw 'hop !' (imite un saut), tǎa 'pan !' (imite un coup de feu).

2.3.4. Les tons dans l'énoncé

- 13 Les mots avec un ton lexical bas ont une variante bas-haut qui apparaît devant un autre mot à ton bas, par exemple : kàa + filà → kàa filà 'deux serpents'.
- 14 Dans les limites d'un énoncé, les tons peuvent subir un downdrift (déclinaison prosodique) : comptant à partir du début de l'énoncé, chaque ton haut précédé par un ton bas est plus bas que le ton haut précédent. L'effet de downdrift est le plus fort sur le verbe. Il peut être interrompu par un constituant focalisé ou un mot à ton super-haut.
- 15 La prononciation est aussi influencée par les tons qui contribuent à signaler la structure de l'information et les frontières entre les constituants syntaxiques :
- le ton bas final apparaît à la fin d'une affirmation ou d'une question partielle ;
 - le ton haut apparaît à la fin d'un énoncé 1) pour signaler que la parole n'est pas terminée (intonation de liste) ; 2) pour indiquer le lien entre la proposition dépendante et la proposition principale ; 3) pour solliciter l'approbation de l'interlocuteur ; 4) pour signaler une question générique ;
 - Le ton bas initial est réalisé au début d'un énoncé indépendant si cet énoncé commence par un élément qui n'a pas de ton lexical, comme les pronoms personnels ou les préfixes.
- 16 Les tons de frontière peuvent s'ajouter aux tons lexicaux ou bien les effacer complètement.

2.4. Désignation des tons dans le dictionnaire

1. Dans une séquence de tons identiques dans un mot graphique, seul le ton sur la première syllabe est noté, par exemple : màafi mēsɛɲɛnu 'condiment pour la sauce', prononcé /mààfi mēsɛɲɛnù/.
2. Le ton marqué sur le lemme (la forme de base) est le ton lexical. Le lemme porte une marque tonale dans le cas où le ton du mot est spécifié au niveau lexical.
3. Si le mot à ton lexical bas contient plus de deux syllabes, un ton haut est noté sur la syllabe où il apparaît devant un autre ton haut, selon la règle 2.3.4., par exemple : ògumakúlun 'train' (cf. la prononciation de ce mot dans le contexte où il se trouve placé avant un numéral à ton bas : ògumakúlun fíla /ògùmàkúlún fílà/)
4. La notation des tons dans les exemples et les expressions idiomatiques représentent les tons de réalisation, qui sont souvent différents des tons lexicaux, cf. 2.3.4.

3. Structure des entrées lexicales

3.1. Variantes de prononciation

- 17 Pour les mots ayant des variantes de prononciation, toutes les variantes sont représentées dans le dictionnaire, par exemple :

alahatti {alahattè}, **alháti** {alhátè}, **aláti** {alátè} <pul. < ar. > n ■ dimanche

- 18 Les variantes phonologiques de statut secondaire apparaissent également à leur place alphabétique comme des renvois :

alháti {alhátè} → **alahatti** ■ dimanche

- 19 En général, la variante principale est la plus neutre, c'est-à-dire celle dont la distribution est moins restreinte par rapport à celle de la variante principale. Plus précisément, le choix de la variante principale est défini par la nature de la variation phonologique.

3.1.1. Variantes conditionnées par le contexte phonologique

- 20 Si la distribution des variantes est expliquée à partir de l'environnement phonologique, dans ce cas la variante secondaire est celle qui peut être dérivée à partir de la variante principale en appliquant une règle phonologique. Les conditions d'utilisation de la variante secondaire sont expliquées dans le renvoi :

nin, **n'** *conn* 1. ■ et <marque de la coordination entre nominaux>

n' → **nin** ■ et <variante réduite qui apparaît facultativement devant une voyelle>

3.1.2. Variantes non conditionnées par le contexte phonologique

- 21 Si la variation n'est pas conditionnée par l'environnement phonologique, la variante la plus fréquente dans le corpus (cf. Section 4 pour la description du contenu du corpus) est présentée comme variante principale. Par exemple, sachant que **kìti** est attesté considérablement plus souvent dans les textes que **cìti**, on aura :

kìti, **cìti** v 1. vt ■ attacher

cìti → **kìti** ■ attacher

- 22 Si le mot n'est pas suffisamment fréquent dans le corpus pour pouvoir comparer la fréquence des ses variantes, la variante principale est la première dans l'ordre alphabétique :

málan, **mélén** vi ■ éclater

mélén → **málan** ■ éclater

- 23 L'emploi d'une variante peut être restreint à un des dialectes ou à un groupe social :

ki → **ka** <marqueur du perfectif intransitif, utilisé par les jeunes dans le dialecte du nord>

- 24 Si le mot est un emprunt, la variante qui est la plus proche de la forme d'origine est la principale (sauf si les données montrent que l'autre variante est plus fréquente). Par exemple, le verbe **cíkkε**, **kíkkε** vient du poular *cikkagol* 'tomber de haut en bas', donc c'est la première variante qui est choisie comme principale :

cíkkε, **kíkkε** <pul. > v 1. vi ■ sauter en bas, atterrir, tomber

kíkkε → **cíkkε** ■ tomber

3.1.3. Variante nasale des verbes causatifs

- 25 Comme le préfixe du causatif **la-** change en **na-** après une nasale, tous les verbes causatifs ont deux variantes de prononciation. Cependant, c'est seulement la forme en **la-** qui est donnée dans le dictionnaire, l'autre forme étant complètement prédictible, cf. l'entrée pour le verbe **lakàran** avec l'exemple où ce verbe apparaît dans la forme **nakàran** après une nasale :

lakàran vt ■ faire étudier, envoyer étudier **mà ká má là déjèn nákan wó**
lè tò [Krp, disc. « dans la forge »] • Nous avons pu envoyer étudier nos enfants
 grâce [au revenu de ce travail].

- 26 Toutes les entrées avec les verbes causatifs dans le dictionnaire sont faciles à reconnaître par le fait qu'ils commencent par la syllabe « la » sans marque de ton. Par exemple, les verbes **lakàran** et **lagbèlɛya** sont des verbes causatifs, contrairement aux verbes **láhɛ** et **lájɛ** dont la première syllabe fait partie de la racine et possède un ton lexical :

lagbála vt ■ sécher
lagbèlɛya v 1. vt ■ s'opposer à, défier
láhɛ <pul.> vi ■ être à bout de souffle
lájɛ vi ■ boîter

3.2. Les marques dialectales

- 27 Il existe trois dialectes en kakabé : le kakabé central (c), le kakabé de l'ouest (w) et le kakabé du nord (n), cf. Section 1.
- 28 La marque dialectale a un sens exclusif : son occurrence dans l'entrée implique que cette forme ou cette signification est attestée uniquement dans le dialecte auquel la marque fait référence. Par exemple, le verbe **jíga** ne s'utilise que dans le dialecte du nord, et le préfixe **tɔ-** n'est attesté qu'avec certains verbes du dialecte de l'ouest :

jíga (n) v 1. vt ■ prendre
tɔ- (w) → **ta-** <variante du préfixe verbal du répétitif utilisé avec un nombre restreint de verbes dans le kakabé de l'ouest>

- 29 Si le mot est utilisé dans deux dialectes sur trois, il est suivi par deux marques séparées par une virgule :

bólokondin {bólokondijnɛ} (c), (w), **bólosondin {bólosondijnɛ}** (n) *rn* ■ doigt
lɔ (c), (w), **sò** (n) v 1. 1) vt ■ arrêter

- 30 Si la prononciation d'un mot varie en fonction du dialecte, c'est la variante du dialecte central qui constitue l'entrée principale à laquelle renvoie les entrées pour les autres variantes du kakabé :

-nden {-nnɛɛ} (c), **-len {-lejnɛ}** (n), (w) *mrph* 1. <suffixe du participe statif-résultatif>
-len {-lejnɛ} (n), (w) → **-nden** (c) <variante du suffixe du participe statif-résultatif utilisée dans le dialecte du nord et le kakabé de l'ouest>

- 31 Dans le cas où un mot possède plusieurs variantes phonologiques et où la marque est utilisée après l'une de ces variantes, cette marque ne s'applique que sur la variante immédiatement devant elle. Par exemple, la variante **ti** du marqueur du parfait est utilisée dans les dialectes du nord et de l'ouest (et non pas dans le kakabé central), par contre la variante **bá'** est utilisée dans tous les dialectes du kakabé :

báti, bá', ti (n), (w) *pm* <marqueur du parfait>

- 32 Par contre, si un mot avec toutes ses variantes n'est attesté que dans un des dialectes, la même marque est mise après chacune des variantes (pour ne pas confondre avec les cas comme celui de **báti**) :

àfiya {àfiyà} (w), **àafiya {àafiya}** (w) <pul. < ar. > n ■ bonheur, prospérité ; bonne santé

3.3. Les emprunts au poular

- 33 Depuis trois siècles, la langue poular est une des sources les plus importantes d'emprunts pour le kakabé (cf. Section 1). Les emprunts au poular sont marqués par la mention <pul.> qui précède la partie du discours :

fàyon {fàyónjè} <pul.> n 1. ■ fourré ; broussailles 2. ■ compost

- 34 La forme d'origine est indiquée s'il y a une différence importante entre le mot en kakabé et le mot en poular :

fàra {fàráà}, **fàrandén {fàrannèjè}** <pul. *parawol* n ■ champ, parcelle (humide, utilisée pour cultiver des plantes comme le manioc)

fòoro {fòorèjè} <pul. *foroore* n ■ goitre

finton {fintónjè} (c), **finto {fintóè}** (n), (w) <pul. *fintoori* n ■ cobra cracheur

- 35 Si le mot poular qui a servi de source d'emprunt au kakabé a lui-même été emprunté à une source reconnaissable, qui peut être l'arabe (ar.), le français (fr.) ou l'anglais (angl.), celle-ci est indiquée après le signe « < » :

ndòòku {ndòòkúè} <pul. < angl. > n ■ canard

mìsiidi {mìsiidè} <pul. < ar. >, **mìsiri {mìsirè}** n ■ place (publique)

dimáasi {dimáasè} <pul. < fr. > n ■ dimanche

mìjɛ <pul. < ar. > v 1. vt ■ penser, croire, supposer

féeru {féeruè} <pul. < fr. > n ■ fer à repasser syn. kùtapasÉfén

- 36 Certains mots kakabé ont une variation de prononciation, où une forme est un emprunt direct au français et l'autre forme est empruntée au français avec la médiation du poular :

dòftóru {dòftorè} <pul. < fr. >, **dòkter {dòktérè}**, **dòktóru {dòktorè}** n ■ médecin, docteur

lèkkol {lèkkólè}, **lèkkólu** <pul. < fr. >, **èkol** n 1. ■ école

3.4. Parties du discours

- 37 Chaque lexème est doté d'une désignation indiquant la partie du discours, dont voici la liste :

adj	adjectif
adv	adverbe
conj	conjonction
conn	connecteur
cop	copule

dtm	déterminatif
itj	interjection
mp	marqueur prédicatif
n	nom
n.loc	nom locatif
num	numéral
pp	postposition
prep	préposition
pron	pronom personnel
quot	quotatif
v	verbe

- 38 Les morphèmes non-autonomes, *mrph*, sont pris en considération au même titre que les parties du discours.
- 39 Certains mots appartiennent à deux parties du discours, en d'autres termes ils peuvent être employés dans des contextes grammaticaux qui sont typiques de plus d'une partie du discours. Ces mots sont dotés d'une double marque de partie du discours, par exemple :

wo, o *pron/dtm* 1. ■ ce, celui...
bo *conj/prep* ■ de, à partir de

3.4.1. Verbes

3.4.1.1. Comportement tonal et longueur vocalique

- 40 Si le verbe est précédé d'un groupe nominal possédant l'article référentiel ou bien par un objet direct pronominal dans une proposition finie (qui contient un sujet), il est prononcé le plus souvent avec un ton bas, quel que soit son ton lexical.
- 41 Les verbes monosyllabiques (sans suffixe) sont prononcés avec une voyelle brève. La voyelle devient longue si le suffixe du participe statif-résultatif *-nden* (*-len* dans le kakabé du nord et le kakabé de l'ouest) s'attache à la racine verbale, par exemple : *nàanden* < *nà* 'venir' + *-nden*. Les deux autres formes suffixales des verbes monosyllabiques, le perfectif intransitif à suffixe *-ta* et le gérondif à suffixe *-la*, sont le plus souvent prononcées avec une voyelle brève, mais l'allongement de la voyelle (moins important que dans le cas de la forme résultative) peut apparaître facultativement.

3.4.1.2. Valences du verbe

- 42 Pour chaque sens du verbe, le schème de valence est indiqué. Il s'agit principalement de transitivité :

vi – verbe intransitif (sans complément d'objet direct) ;
vt – verbe transitif (avec un complément d'objet direct) ;
vr – verbe réfléchi (le complément d'objet direct est représenté par un pronom co-référent au sujet, donc un pronom de la 1^{ère} ou de la 2^{ème} personne, si le sujet est lui aussi le pronom de la 1^{ère} ou de la 2^{ème} personne, ou, dans les autres cas, par un pronom réfléchi *i*).

- 43 Le verbe peut avoir, pour chaque sens, deux ou trois sous-sens qui ne se distinguent que par leurs valences, par exemple :

bán v 1. 1) *vi* ■ se terminer 2) *vt* ■ finir, achever (qch – là) 3) *vt* ■ terminer

- 44 Les autres valences verbales sont également indiquées de la façon la plus claire possible. La postposition *kakabé* figure entre parenthèses, accompagnée de la préposition française correspondante :

dí, dín v 1. *vt* ■ donner (à qn – mà, fè, bòlo)
díya *vi* ■ être agréable ; plaire (à qn – yèn)

- 45 Si l'équivalent français est construit avec une préposition face à laquelle aucune postposition *kakabé* n'est indiquée, cela veut dire que le complément d'objet indirect français correspond au complément d'objet direct en *kakabé*. Si, par contre, un complément d'objet direct français correspond à un complément d'objet indirect en *kakabé*, celui-là est désigné par « qn » (pour les animés) ou par « qch » (pour les inanimés) :

bèn v 1. *vi* ■ rencontrer (qn/qch – là)

3.4.1.3. Les formes préfixales

- 46 Les formes préfixales des verbes dont le sens n'est pas complètement prédictible sont présentées dans le dictionnaire comme des entrées à part. Le ton du préfixe n'est pas indiqué dans le lemme, car il n'est pas spécifié lexicalement et change en fonction du contexte :

labèn v 1. *vt* ■ venir à la rencontre de
mafara v 1) *vi* ■ se déchirer partout

- 47 La règle de notation des verbes causatifs dans le dictionnaire est expliquée à la Section 3.1.3.

3.4.2. Noms

3.4.2.1. La forme avec l'article référentiel

- 48 La forme avec l'article référentiel est signalée entre accolades :

káalisi {káalisi} *n* ■ argent, monnaie

- 49 Un nom peut avoir des variantes phonologiques auxquelles correspond une seule forme avec article. Dans ce cas, cette forme est donnée dans le dictionnaire après la dernière variante :

kàyi, kày {kàyée} *n* ■ homme ; garçon ; mari
lâspérɛ, lâspɛr {lâspérɛ} *n* ■ lance-pierre

- 50 Un nom peut aussi avoir plus d'une forme avec l'article référentiel qui correspond à une seule forme sans article :

kàran {kàráɲɛ}, {kàrapɛɛ} *n* 1. ■ étude
nógo {nógɛ}, {nógɔɛ} *n* ■ saleté, boue

3.4.2.2. Noms relationnels et non-relationnels

- 51 Les noms qui peuvent se combiner avec un autre nom en fonction du possesseur par simple juxtaposition, sans marqueur *la*, sont dotés d'une marque *rn.* (nom relationnel). En fonction de leur signification, les noms relationnels en kakabé peuvent se combiner avec le possesseur soit par simple juxtaposition, soit avec le marqueur de possession, ou sans aucun possesseur. Par contre, les noms non-relationnels nécessitent toujours l'emploi du marqueur de possession, s'ils sont employés dans une construction possessive.

3.4.3. Noms locatifs

- 52 Les noms locatifs sont ceux qui peuvent apparaître dans la position postverbale sans aucune postposition, mais qui, contrairement aux adverbes, peuvent aussi être utilisés dans la position du sujet et de l'objet direct.

3.4.4. Adjectifs

- 53 Les adjectifs sont dotés d'une marque signant les fonctions syntaxiques qui lui sont accessibles :

<i>adjM</i>	adjectif utilisé uniquement comme modificateur d'un nom,
<i>adjP</i>	adjectif utilisé uniquement comme prédicat,
<i>adjMP</i>	adjectif utilisé comme prédicat et comme modificateur d'un nom.

- 54 Les adjectifs dans la fonction de modificateur de nom n'ont pas de ton lexical : le ton du premier élément de la construction (le nom) se propage sur l'adjectif.
- 55 Pour chaque adjectif-modificateur, la forme avec l'article référentiel est donnée entre accolades :

sutun {sútɔɲɛ} *adjM* ■ court, petit

3.4.5. Marqueurs prédicatifs

- 56 Les valeurs prédicatives, notamment l'aspect, la modalité, la polarité et (en partie) la structure de l'information, sont exprimées principalement par un marqueur prédicatif qui suit le sujet.

Tableau 1. Les marqueurs prédicatifs en kakabé

Marqueurs prédicatifs affirmatifs	Marqueurs prédicatifs négatifs
-----------------------------------	--------------------------------

<i>báti</i> – parfait	<i>máa</i> – perfectif négatif
<i>ka</i> – accompli transitif ^{fi}	
<i>ni</i> – modal	<i>káni</i> – impératif négatif
<i>si</i> – futur-habituel	<i>tée</i> – futur-habituel négatif
<i>mání</i> – conditionnel	–

3.4.6. Copules

- 57 Une copule est un mot auxiliaire qui apparaît comme centre prédicatif d'une proposition non-verbale :

L'accompli intransitif s'exprime par le suffixe verbal « -ta »

bi	copule existentielle et locative
béle	copule négative existentielle et locative
mu	copule d'identification
máa	copule négative d'identification
lè	copule d'identification et de caractérisation ; focalisateur

- 58 Les copules existentielles « bi » et « béle » sont employées également dans des propositions verbales comme auxiliaires du progressif et statif-résultatif. Elles y occupent la position d'un marqueur prédicatif :

Tableau 2. Utilisation des copules 'être' dans les propositions verbales

affirmatif	négatif
<i>bi</i> + -la – progressif	<i>béle</i> + -la – progressif négatif
<i>bi</i> + -len – statif-résultatif	<i>béle</i> + -len – statif-résultatif négatif

3.4.7. Conjonctions

- 59 On désigne par conjonctions les mots qui occupent la position initiale dans une proposition subordonnée ou indépendante, et dont la fonction est soit de servir comme connecteur entre propositions (par exemple *fi* 'pour que', *si* 'si'), soit de définir la modalité d'une proposition indépendante (par exemple *ǝ* 'il faut que', *kòno* 'mais').

3.5. Polysémie

- 60 Un mot peut avoir plusieurs sens. Le cas échéant, ils sont ordonnés selon leur proximité sémantique et séparés par des chiffres arabes :

díya {díyà} *n* 1. ■ amitié 2. ■ plaisir, bien-être

3.6. Présentation du sens

- 61 Chaque sens d'un mot kakabé est représenté, autant que possible, par son équivalent français. Là où l'équivalent français n'est pas exact, ce qui est souvent le cas, il est complété par un commentaire entre parenthèses précisant le sens du mot kakabé. Des commentaires servent également à désambiguïser un éventuel équivalent français polysémique :

búlle {búllè} <pul.> *n* ■ épine (de plante)

3.7. Indications sur l'usage

- 62 Lorsqu'une désignation stylistique, ou une désignation précisant le champ sémantique, porte sur le mot ou l'expression en kakabé, elle se trouve devant l'équivalent ou la traduction française. Dans les cas où elle caractérise l'équivalent ou la traduction française, elle suit ce dernier :

bèli *vr* resp. ■ se coucher
békkè {békkè} *rn* ■ côte anat.

Liste des désignations stylistiques, ou se référant à des usages spécialisés

anat.	anatomique
arch.	archaïque
bot.	botanique
euph.	euphémique
injr.	injure
iron.	ironique
pej.	péjoratif
resp.	respectueux
salut.	salutation

3.8. Relations sémantiques

- 63 Deux types de relations sémantiques sont indiquées dans le dictionnaire par des renvois mutuels :

<u>qsyn.</u>	– quasi-synonymes
<u>syn.</u>	– synonymes

- 64 Si le synonymes est lui-même polysémique, un indice numérique lui est adjoint en indice. Par exemple, le verbe **fěwundi** dans son sens numéro 1 est synonyme du verbe **bèn** dans son sens numéro 2 :

fěwundi, **fěwndi** <pul.> v 1. vi ■ se trouver ; s'avérer syn. **bèn₂**, **hławurε₄**, **tàran₁**
bèn v 1. vi ■ rencontrer (qn/qch – là) 2. vi ■ se trouver, s'avérer syn. **fěwundi₁**,
hławurε₄, **tàran₁** 3. vi ■ être égal (à qch – mà)

3.9. Les tournures phraséologiques

- 65 Les tournures phraséologiques prises au sens large, y compris les expressions plus ou moins figées, avec ou sans décalage sémantique, sont précédées de la marque ♦. Elles sont introduites à la suite de la description du sens particulier que leur usage évoque.

3.10. Les exemples illustratifs

- 66 Les exemples illustratifs sont précédés de la marque et sont présentés immédiatement à la suite de la description du sens particulier ou de l'expression idiomatique dont ils servent à illustrer l'usage. La traduction des exemples s'aligne le plus souvent sur l'usage français, mais restent parfois délibérément proche de la syntaxe kakabé afin de clarifier l'emploi du mot illustré.

3.11. Références aux sources

- 67 Les exemples illustratifs et les expressions idiomatiques provenant des enregistrements de textes spontanés sont suivis d'une référence au texte-source, par exemple :

ì sì bó wò lúpè, ì n' á wà mògo gbétènu báta, álakò, ì n' án nà kìnè mètti
 [Nym, disc. « Ramadan »] • Ce jour-là tu vas chez d'autres gens pour partager leur repas.

- 68 La référence au texte consiste en trois parties : 1) le nom du village abrégé, 2) l'indication du genre du texte, 3) le titre du texte. La liste détaillée des textes est donnée dans la section suivante. Plusieurs enregistrements contiennent des textes de deux genres différents ; dans ce cas, les deux indications de genre sont données l'une après l'autre : [Mns, disc., conte « poulain »].

4. Liste des textes utilisés dans le dictionnaire

- 69 Dans le tableau suivant sont représentés les textes qui ont servi de sources pour les exemples utilisés dans le dictionnaire. Tous ces textes ont été enregistrés pendant des missions de terrain entre 2008 et 2015². Ci-dessous sont donnés les titres de chaque colonne du tableau :

1. Référence utilisée dans le dictionnaire pour renvoyer au texte
2. Nom du village d'où vient le locuteur

3. Zone dialectale à laquelle appartient le village
4. Nom du locuteur
5. Année d'enregistrement du texte
6. Genre du texte
7. Description du contenu du texte

Tableau 3. Textes utilisés comme sources des exemples

1	2	3	4	5	6	7
Skt, conte « Duréma- né »	Sokotoro	centre	Oumou Doubouya	2008	conte	conte sur deux hommes et une femme qu'ils contestaient entre eux
Skt, conte « chimpanzés »	Sokotoro	centre	Alfa Bakar Doubouya	2008	conte	conte sur la création des chimpanzés
Skt, descr. « mariage »	Sokotoro	centre	Alfa Bakar Doubouya	2008	procédural	description de l'organisation et la célébration d'un mariage
Skt, conte « voleur »	Sokotoro	centre	Alfa Bakar Doubouya	2008	conte	conte sur un garçon qui a volé de la viande à ses amis
Skt, descr. « sadaqa »	Sokotoro	centre	Alfa Bakar Doubouya	2008	procédural	description du rite de sacrifice
Skt, descr. « fête »	Sokotoro	centre	Alfa Bakar Doubouya	2008	procédural	description d'une fête de village
Skt, descr. « enterrement »	Sokotoro	centre	Alfa Bakar Doubouya	2008	procédural	description du rite d'enterrement
Skt, histp. « voyage »	Sokotoro	centre	Alfa Bakar Doubouya	2008	histoire personnelle	récit sur le voyage fait par le locuteur pour venir à Nzérékoré
Skt, descr. « chasse »	Sokotoro	centre	Alfa Bakar Doubouya	2008	procédural	description de la chasse aux antilopes

Mns, conte « crocodile »	Mansaya	nord	Samba Nyouma Keïta	2009	conte	conte sur le crocodile et le garçon
Mns, conte « forgeron »	Mansaya	nord	Samba Nyouma Keïta	2009	conte	conte sur le bouc, la hyène et le forgeron
Mns, histp. « voyage »	Mansaya	nord	Samba Nyouma Keïta	2009	histoire personnelle	récit sur le voyage fait par le locuteur pour venir à Nzérékoré
Mns, conte « chats et souris »	Mansaya	nord	Samba Nyouma Keïta	2009	conte	conte sur les chats et les souris
Mns, conte, disc. « veillée des hommes »	Mansaya	nord	Samba Nyouma Keïta et al.	2010	contes, conversations	conversation entre les habitants du village ; contes
Mns, hist. « Bayimanu »	Mansaya	nord	Samba Nyouma Keïta	2010	histoire	histoire de l'arrivée de la famille Bayima dans le village
Mns, conte « le maudit »	Mansaya	nord	Mamadou Condé	2010	conte	conte sur un garçon qui ne respecte pas ses parents ni les anciens
Mns, conte « Faucon et tortue »	Mansaya	nord	Mamadou Condé	2010	conte	conte sur la tortue et le faucon
Mns, conte « femme persécutée »	Mansaya	nord	Adama Sédibé	2011	conte	conte sur une femme persécutée qui a été séparée de son enfant
Mns, disc., conte « esprit de la rivière »	Mansaya	nord	Samba Nyouma Keïta et al.	2011	conte, conversation	conversations entre les habitants du village ; conte sur une fille et l'esprit de la rivière

Mns, disc. « affaires du village »	Mansaya	nord	Samba Nyouma Keïta et al.	2011	conversation	discussion sur les affaires du village
Mns, descr. « mariage »	Mansaya	nord	Mamadou Condé	2011	procédural	description de l'organisation et de la célébration d'un mariage
Mns, conte « femme du chasseur »	Mansaya	nord	Mohammed Camara	2011	conte	conte sur un homme qui est tombé amoureux de la femme du chasseur
Mns, disc., conte « poulain »	Mansaya	nord	Maliké Sédibé et al.	2011	conversation, conte	conversations entre les habitants du village ; conte sur un roi et son poulain
Mns, conte « deux co-épouses »	Mansaya	nord	Mamadou Boyi Condé	2011	conte	conte sur la rivalité entre deux coépouses
Mns, conte « trois femmes »	Mansaya	nord	Mamadou Boyi Condé	2011	conte	conte sur trois hommes qui ont épousé des femmes de leurs propres familles
Mns, histp. « chasse »	Mansaya	nord	Mamadou Condé	2011	histoire personnelle	récit sur la chasse aux oiseaux à laquelle le locuteur a participé
Nsr, disc. « affaires du village »	Mansaya, Nasurulayi	nord	plusieurs habitants de Nasurulayi et de Mansaya	2011	conversation	conversation entre les habitants du village
Nym, disc. « école »	Nyamayara	centre	plusieurs habitants de Nyamayara	2013	conversation	conversation sur l'école avec des lycéens du village

Nym, disc. « vie des femmes »	Nyamayara	centre	plusieurs habitants de Nyamayara	2013	conversation	conversation sur la vie quotidienne des femmes
Nym, disc. « Ramadan »	Nyamayara	centre	plusieurs habitants de Nyamayara	2013	conversation	conversation avec un jeune homme et une jeune femme sur la célébration de la fête du Ramadan
Nym, disc. « marché voisin »	Nyamayara	centre	plusieurs habitants de Nyamayara	2013	conversation	conversation avec des adolescents du village sur le marché voisin
Nym, conte, disc. « jeux des enfants »	Nyamayara	centre	Mamadou Camara et trois enfants	2013	conversation ; conte	conversation sur les jeux des enfants et la chasse, contes racontés par les enfants
Nym, conte « figuier »	Nyamayara	centre	Alpha Mamadou Bari	2013	conte	conte sur une orpheline et un figuier, raconté par un enfant
Nym, conte, prov. « maudit »	Nyamayara	centre	Kerno Amadou Camara et Mamadou Camara	2013	contes, proverbes	des contes et des proverbes récités par un adolescent
Nym, descr. « patate douce »	Nyamayara	centre	Mamadou Camara	2013	procédural	description de la préparation et de la consommation de la patate douce
Krp, disc. « menuisiers »	Kouroupampa	ouest	plusieurs habitants de Kouroupampa	2013	conversation	les menuisiers montrent leur travail et parlent de leur vie
Krp, disc. « vie des femmes »	Kouroupampa	ouest	plusieurs habitants de Kouroupampa	2013	conversation	les vieilles femmes du village parlent de leur quotidien

Krp, disc., hist. « histoires du passé »	Kouroupampa	ouest	plusieurs habitants de Kouroupampa	2013	conversation, histoire	les anciens du village racontent des histoires du passé et discutent sur les relations avec les Peuls
Krp, disc. « dans la forge »	Kouroupampa	ouest	plusieurs habitants de Kouroupampa	2013	conversation	conversation dans une forge sur le travail des forgerons
Lbk, disc. « affaires du village »	Labiko	ouest	plusieurs habitants de Labiko	2013	conversation	les anciens parlent de la vie du village et des relations avec les Peuls et racontent des histoires du passé
Lbk, disc. « dans la forge »	Labiko	ouest	plusieurs habitants de Labiko	2013	conversation	conversation dans une forge sur le travail des forgerons
Jnk, disc. « affaires du village »	Djinkoya	ouest	plusieurs habitants de Djinkoya	2013	conversation	les anciens (hommes et femmes) parlent de la vie du village et des relations avec les Peuls
Ppd, hist. « époque coloniale »	Popodara	ouest	Foula Keïta	2013	récit historique	Foula Keïta raconte les événements de l'époque coloniale liés à l'histoire de son village
Dgm, histp. « mon parcours »	Dogomet	centre	Bintou Camara	2013	histoire personnelle	Bintou Camara, animatrice à la radio de Dogomet, raconte l'histoire de ses études

Dgm, hist. « sorciers de Dogomet »	Dogomet	centre	Ansoumane Camara	2013	histoire	histoire de sorcellerie à Dogomet
Dgm, histp. « vieille sorcière »	Dogomet	centre	Ansoumane Camara	2013	histoire personnelle	histoire sur une vieille sorcière qui était la voisine du locuteur
Dgm, histp. « ma belle- mère »	Dogomet	centre	Ansoumane Camara	2013	histoire personnelle	histoire sur la belle-mère du locuteur
Krp, conte « veillée des femmes »	Kouroupamapa	ouest	femmes de Dogomet	2013	contes	femmes du village de Kouroupampa se racontent des contes la nuit
Mns, disc. « agriculture »	Mansaya	nord	Samba Nyouma Keïta	2013	conversation	discussion sur les affaires de l'agriculture
Krp, disc. « dans la forge »	Kouroupamapa	ouest	plusieurs habitants de Kouroupampa	2013	conversation	conversation dans une forge sur le travail des forgerons
Dgm, histp. « Mami Wata »	Dogomet	centre	Ansoumane Camara	2015	histoire personnelle	récit d'un rêve sur l'esprit de l'eau Mami Wata
Dgm, histp. « dans la brousse »	Dogomet	centre	Ansoumane Camara	2015	histoire personnelle	histoire sur le narrateur et son ami qui sont aller vivre dans la brousse
Dgm, histp. « travail et accident »	Dogomet	centre	Ansoumane Camara	2015	histoire personnelle	récit sur le travail du locuteur dans une société de commerce et l'accident de voiture qui lui est arrivé pendant son travail

Dgm, histp. « enlèvement des rails »	Dogomet	centre	Ansoumane Camara	2015	histoire personnelle	récit sur l'enlèvement du chemin de fer par les jeunes et les enfants du village du narrateur
--	---------	--------	---------------------	------	-------------------------	---

NOTES

1. L'accompli intransitif s'exprime par le suffixe verbal « -ta ».
2. Au total, le corpus du kakabé contient huit heures et vingt minutes de textes, dont six heures et cinquante minutes sont entièrement transcrites, glosées, indexées au son et à la vidéo dans le logiciel ELAN, et une heure trente minutes sont transcrites et glosées dans le logiciel Toolbox. Le corpus est entre les mains de l'équipe technique pour la mise en ligne dans l'Archive ELAR : (<http://elar.soas.ac.uk/deposit/0288>).

INDEX

Keywords : Kakabe Language, Mokole Languages, Mande Languages, African Lexicography

Mots-clés : lexicographie africaine

Thèmes : kakabé, langues mokolé, langues mandé

motsclesru ЯЗЫК КАКАБЕ, ЯЗЫКИ МОКОЛЕ, ЯЗЫКИ МАНДЕ, АФРИКАНСКАЯ ЛЕКСИКОГРАФИЯ

AUTEUR

ALEXANDRA VYDRINA

LLACAN, INALCO, USPC

Paris

alexandra.vydrina@gmail.com